

XIV^{ème} dimanche après la Pentecôte

Au rugby, quand on ne sait pas trop quoi faire du ballon, une solution est de botter en touche - d'envoyer l'ovale loin, très loin, hors du champ du jeu. Il en va de même pour l'Évangile. Lorsque nous recevons dans les mains de notre âme une page d'Évangile qui nous désempare, qui nous déconcerte, qui nous embarrasse, comme celle d'aujourd'hui, nous sommes tentés de l'expédier au plus loin - non peut-être aux cinq cents diables car c'est tout de même l'Évangile de Dieu - mais là-haut dans le paradis des anges et des saints, ou bien au fin fond d'un monastère en déclarant avec aplomb : cet Évangile n'est pas pour moi, c'est pour les moines, c'est pour les saints. « C'est pour les saints » : Oh la belle touche que nous trouvons alors en expédiant l'Évangile et ses appels hors du champ de notre vie quotidienne !

« Mais voyons, Monsieur l'Abbé, soyons sérieux : quand le Christ nous dit de ne pas nous occuper de la nourriture et du vêtement, nous voyons bien qu'il n'appartient pas tout à fait au même monde que nous : quand on est le Fils de Dieu, il était tout de même plus simple de ne pas se préoccuper des contingences matérielles...

Lui qui n'avait pas ni bouches à nourrir, ni profession à préserver dans les soubresauts de la crise, il abordait naturellement avec plus de décontraction les difficiles questions des caddies à remplir et des fins de mois à boucler... » Et voilà comment en deux ou trois arguments bien sentis, le discours du Seigneur est renvoyé au paradis artificiel des pieuses exhortations qui ne servent à rien, sinon à édifier cette soi-disant caste idéalisée, évanescence, flottant au dessus du quotidien que l'on appelle « les saints » ...

Non ! Rassurez vous - ou affolez-vous, c'est selon car c'est finalement plutôt rassurant d'évacuer l'Évangile de notre vie quotidienne : Le Christ ne parle pas pour les saints ; il parle pour tout le monde, pour vous, pour moi... pour que nous devenions des saints. Il parle en toute connaissance de cause, en sachant pertinemment de quoi est fait notre quotidien. Lui, le Fils de Dieu connaît les moindres recoins de ce monde qu'il a créé et que le démon - il le sait - a blessé par le péché.

Aussi, que veut-il nous dire dans l'Évangile de ce jour ? Que les mères de famille respirent : le Seigneur ne jette pas l'anathème sur les courses hebdomadaires et la sage prévoyance du cœur maternel ! Que les adeptes des modes cradingues se désolent : le Christ ne fait pas l'apologie des jeans troués et des vêtements usés à force d'être sans cesse remis. Le Seigneur Jésus ne nous dit pas de ne pas nous occuper de la nourriture ou de l'habit : il nous a lui-même donné une intelligence pour prévoir et organiser et une volonté pour traduire en action ce que nous avons prévu. Il ne nous interdit pas de nous en occuper mais il nous prescrit de ne pas nous mettre en souci, de ne pas nous en inquiéter au sens premier du terme : de ne pas nous en préoccuper au point de perdre la paix : (*in-quietum* : ce qui est contraire à la paix). C'est au niveau du cœur que le Christ nous parle dans cet Évangile : « ne vous inquiétez pas pour votre âme » (Mt, 6,25). Il ne vient pas nous donner de rigides règles de conduite extérieure : « tes courses hebdomadaires jamais ne feras. », « Ta garde-robe,

tous les dix ans seulement renouvelles » ; il vient nous enseigner la juste attitude du cœur : garder la paix parce que Dieu est à la première place et que Dieu, nul ne pourra jamais nous en priver.

Le Christ nous l'a dit au début de cet Evangile: « Vous ne pouvez avoir deux maîtres ! Ayez Dieu pour seul Seigneur et Bon Maître ». En bon médecin des âmes, le Christ nous indique où est la vraie santé de notre âme mais il ne s'arrête pas là : le Seigneur Jésus nous donne aussi un critère d'auto-médication pour voir où en est notre cœur, pour contrôler si Dieu est vraiment le seul Seigneur de notre cœur. Ce critère, le voici : analysez régulièrement où en est le taux d'inquiétude qui coule dans votre âme. Si vous êtes toujours anxieux, pressés, agités de mille fièvres, c'est alors le signe que Dieu n'a pas encore pris toute sa place dans votre vie. Et c'est vrai, soyons honnêtes, nous sommes bien souvent trop attachés à notre confort matériel, à nos aises : à notre agréable maison, à nos loisirs, à notre standing et il nous paraît impossible de vivre sans eux. Ainsi mettons-nous une énergie et une inquiétude démesurée pour les conserver absolument. Mais disons-le clairement : penser que ce confort, ce standing sont indispensables à notre vie, cela est un *blasphème*. Car Dieu seul est indispensable.

« Dieu seul est indispensable » : réécoutons et laissons descendre dans notre cœur cette vérité déchirante et qui fait mal – elle m'a fait mal lorsque je l'ai écrite et j'espère qu'elle vous fait mal lorsque vous l'entendez ; sinon, cela voudrait dire que vous ne l'avez pas entendue. Cette vérité nous fait mal car elle nous oblige à revoir, à réviser, à reconsidérer d'une œil neuf certaines de nos affections, de nos amours disproportionnées à l'égard de toutes les réalités qui ne sont pas Dieu !

Alors, qu'allons-nous faire maintenant que nous avons entendu cette vérité ? Non pas revenir chez nous et mettre le feu à notre maison si sympathique pour voir si nous avons pour elle un attachement démesuré : Non ! Mais revenir chez nous et saisir notre calepin – pas pour y mettre le feu mais pour y noter à quel moment de notre semaine nous allons nous rendre devant le Bon Dieu pour l'adorer et le reconnaître ainsi comme le seul Seigneur de notre vie. Nous avons la grâce d'avoir une communauté nombreuse, jeune et dynamique mais notre communauté ne sera vraiment féconde que lorsque chacun de ses membres aura fixé dans son agenda un créneau pour aller à la Messe en semaine ou à l'adoration. Nul ne peut, malgré ses multiples occupations et engagements, s'exonérer de ce devoir, surtout en cette année qui est, pour notre communauté, l'année de l'Adoration. C'est à ce prix-là que la Paix fera vraiment sa demeure dans notre âme ; c'est en faisant cet acte de foi de nous rendre à l'adoration que nous verrons alors bien des soucis disparaître de notre route car nous aurons alors cherché le Royaume de Dieu et sa justice et le reste nous sera donné par surcroît.

Abbé Jean-Baptiste Moreau